

Emmanuel Todd
**« Un nouvel élan au rêve français de
l'homme universel »**



*Entretien réalisé par Pierre Chaillan pour l'Humanité
le Vendredi, 31 Mai, 2013*

L'historien, démographe et anthropologue Emmanuel Todd vient de faire paraître, avec le démographe Hervé Le Bras, un ouvrage (1) qui s'appuie sur une analyse de 120 cartes de France, à partir de nombreuses études et statistiques. Leur mise en perspective fait tomber nombre d'idées reçues en autant de paradoxes. Le Mystère français constitue un diagnostic puissant.

Dans le Mystère français vous présentez un portrait hexagonal assez nuancé. Comment faut-il comprendre ce diagnostic ?

Emmanuel Todd. Nous avons surtout analysé une contradiction entre la superstructure économique et l'infrastructure mentale. Nos cartes de la déroute industrielle sont parmi les plus inquiétantes qui soient ! Nous mesurons les inégalités de richesse. Nous décrivons les effets de la crise. Mais dans l'éducation, la démographie et la vie familiale, nous constatons un autre mouvement. Le niveau éducatif moyen a progressé. L'émancipation des femmes se poursuit et s'accélère. La fécondité, sans distinction de classes sociales, atteint un niveau plus que raisonnable. L'espérance de vie n'a jamais été aussi élevée. Les taux d'homicides et de suicides sont en baisse. Nous sommes là dans le monde réel. Cette contradiction est importante à souligner. Il y a eu deux interprétations dominantes de ce livre. D'un côté, «la France ne va pas si mal!». Et de l'autre, «la France qui va mal et celle qui va bien». En réalité, c'est un livre qui dit: «Attention, il y a une contradiction entre la vision des classes dirigeantes, qui agissent comme si leur pays n'existait pas et produisent une catastrophe économique, et une réalité vivante dont il faut tenir compte.» La crise du système politique français réside dans cette méconnaissance. C'est un livre dont on pourrait faire un usage révolutionnaire.

Plus de trente ans après l'Invention de la France, vous proposez un profil actualisé du pays avec toujours ce que vous appelez « la main du passé »?

Emmanuel Todd. Il y a trente ans, nous nous étions amusés à mettre en avant la diversité persistante de la France. Cette fois-ci, nous aurions pu simplement constater qu'en dépit du changement mental, il existait toujours des zones anthropologiques et religieuses. En fait, nous découvrons que le changement social, et même son accélération sont portés et guidés par les vieilles zones anthropologiques. Les structures familiales et religieuses ne sont pas des éléments qui subsistent mais qui agissent. Prenons l'exemple de l'éducation. Il y a d'abord eu un décollage précoce des zones culturelles de famille souche d'Occitanie. Puis les zones où le catholicisme vient tout juste de s'effondrer, une constellation périphérique, à l'ouest et à l'est, ont atteint des performances maximales. Le catholicisme est mort métaphysiquement mais il est vivant socialement et semble produire des effets. Nous avons utilisé le concept de «catholicisme zombie».

Vous distinguez deux grandes zones qui traversent la France même si elles recouvrent une hétérogénéité?

Emmanuel Todd. Il existe une opposition fondamentale entre deux formes complémentaires. Un long bassin parisien, entre Laon et Bordeaux, et la façade méditerranéenne constituent ensemble la France précocement déchristianisée, marquée par l'idéal révolutionnaire, républicain et laïque. Son cœur est occupé par une famille

individualiste égalitaire. Autour, dans la périphérie, il y a la France catholique, une France de la hiérarchie. Il existe des cartes anciennes de cette opposition. Celle de l'Américain Timothy Tackett montre que ces zones apparaissent à l'occasion de l'acceptation ou du refus de la Constitution civile du clergé en 1791.

En partant du diagnostic d'un «catholicisme zombie», vous définissez en creux une «dépression postcommuniste»?

Emmanuel Todd. C'est l'élément le plus important pour moi. La dépression qui s'est installée dans les régions et les milieux populaires de l'espace idéologique communiste d'après-guerre: difficultés scolaires, taux de chômage élevés, phénomènes de désagrégation sociale. Le communisme était une croyance collective structurante. Il jouait un rôle formidablement positif dans la vie des milieux populaires. Il incarnait l'idée de progrès, un contrôle des mauvais instincts xénophobes. Il avait foi en la culture... Tout cela a implosé, dans la honte, à cause du stalinisme. Il y a donc aujourd'hui un immense vide. Du point de vue de l'anthropologue, je dirai qu'un PS dominé par le catholicisme zombie ne peut pas représenter toute la gauche française. Quelque chose manque dans la culture politique française et la représentation. Le Parti communiste était l'incarnation ultime de la Révolution Française, une révolution qui, dans ses principes, n'est pas morte.

Vous montrez que certains changements pourraient engendrer une droitisation idéologique?

Emmanuel Todd. Dans les années 1950, tout le monde savait lire mais seulement quelques-uns avaient fait des études supérieures. C'était une époque de démocratie en ascension. La masse de la population imitait et contestait la classe supérieure, elle regardait vers le haut et vers l'avant. Le progrès était à l'ordre du jour. Aujourd'hui, parmi les moins de trente-cinq ans, le groupe le plus nombreux est constitué de ceux qui ont fait des études supérieures. Il y a ensuite ceux qui ont suivi des études secondaires et techniques. Enfin, 10 à 12% des jeunes restent bloqués au niveau du primaire et ont parfois des difficultés de lecture. Nous sommes dans un monde différent. Les diplômés supérieurs regardent vers l'extérieur, vers les espaces infinis de la mondialisation culturelle. Le groupe intermédiaire a peur de retomber. Il regarde avec crainte les 10 à 12% de non-diplômés. Ce monde-là regarde vers le bas, et vers l'arrière. Il est structurellement orienté à droite. Par ailleurs, la société est en voie de vieillissement, ce qui favorise le conservatisme en politique.

Mystère français là encore, cette droitisation s'exprime de façon paradoxale ?

Emmanuel Todd. Depuis l'écriture du livre, la situation a quelque peu évolué. Pour moi, nous n'en sommes plus maintenant à la droitisation en général, mais à celle du... gouvernement socialiste ! Et je commence à sentir un glissement européiste et libéral du PS qui pourrait nous amener, à notre immense surprise, au-delà de ce dont le sarkozysme a été capable. Car le plus paradoxal dans ce livre est de noter que les bastions du PS se situent maintenant dans les régions qui historiquement croient moins que les autres en la liberté de l'individu, en l'égalité des hommes, ou en l'importance de l'État comme régulateur. On peut se demander alors si le PS ne se trouve pas lui-même marqué par ce basculement. C'est aussi vrai de la droite, dans un sens opposé. Jérôme Fourquet, de l'Ifop, nous a permis d'accéder à des données difficiles à obtenir, tel le cumul des intentions de vote par catégories socio-professionnelles et par régions. Les milieux populaires de Champagne-Ardenne, au cœur de la France égalitaire, ont voté majoritairement pour Sarkozy au second tour. Au regard de son implantation locale, l'UMP se retrouve traversée par des tendances égalitaires. Le pouvoir sarkozyste était décomplexé, c'est le moins qu'on puisse dire, du côté de la xénophobie, fort doué pour la désignation de boucs émissaires, musulmans, immigrés, Roms, corps intermédiaires, professeurs, syndicats... Mais il n'était pas parvenu à déréguler le marché du travail

ou à attaquer l'État social comme le PS est en train de le faire, avec l'aide de la CFDT (CFTC déconfessionnalisée), et donc incarnation syndicale du catholicisme zombie.

Au fond, puisque vous dites que le PS et l'UMP sont traversés par de fortes contradictions et que la France est beaucoup plus fragmentée qu'elle n'y paraît, peut-elle repartir en étant en accord avec elle-même, à partir de l'égalité qu'elle a toujours mise en avant?

Emmanuel Todd. Il y a un élément qui n'est pas dans le livre, mais que le livre peut éclairer. Quid de l'Europe, où les nations divergent encore plus que les provinces françaises? Dans le contexte de sociétés vivant une crise de l'hyper-individualisme, les gens sont isolés et angoissés et, inévitablement, ils vont, partout, rechercher dans leur histoire, dans leurs traditions, les forces de l'adaptation. La réalité de l'Allemagne est qu'elle est en phase de renationalisation, phénomène absolument conscient depuis sa réunification. La France, aussi, mais de façon inconsciente, beaucoup plus complexe et lente, parce qu'elle est très diverse. Ses dirigeants, arc-boutés contre l'histoire, pensent qu'ils sont en train de sauver l'Europe, et surtout l'euro, dont la destruction est pourtant comme mécaniquement programmée par la divergence culturelle des nations. En France, le concept de nation est apparu à gauche avec la Révolution française. Il est passé à droite vers 1900. Dans le vide produit par l'interminable agonie du concept européen, le Front national peut se permettre de proposer une version rétrécie, dégradée, ratatinée, de l'idée nationale. Il en donne une vision sinistre qui exclut et rejette de fait l'universalisme français. C'est pour cela que je parle d'un front antinationale. Ce dont nous avons besoin en France, c'est d'une renaissance à gauche de l'idée de nation, qui nous permette, libérés de la paralysie européenne, de retrousser nos manches et de résoudre nos problèmes économiques et sociaux.

Vous en concluez à un reflux inévitable du FN?

Emmanuel Todd. Il est déjà en train de refluer dans toutes les grandes villes et dans la région parisienne. Le FN est parti de l'est de la France, grandement associé à la présence de l'immigration maghrébine. Mais son implantation se déplace régulièrement vers la zone centrale, vers l'espace révolutionnaire. Il décroche alors entièrement de ses bases départementales anti-maghrébines. On pourrait s'inquiéter que le Front national parvienne au cœur de la culture française. En réalité, l'arrivée dans cet espace égalitaire va le mettre au pied du mur. Un mur qu'il ne peut pas sauter car il fonctionne sur deux dénonciations simultanément: celle des classes dirigeantes, composante égalitaire, celle d'un bouc émissaire étranger, composante inégalitaire et de fait antinationale en France. C'est, il est vrai, la posture habituelle d'un parti fasciste. Mais nous nous dirigeons vers une montée en puissance des phénomènes de classe et de contestation sociale des élites, déjà à l'origine du vote non au référendum de 2005. Les difficultés sociales vont se multiplier et mettre plus encore en évidence l'impérialisme de l'oligarchie dirigeante. Beaucoup plus qu'à une poussée massive du FN, je crois en une implosion globale de la représentation politique, redistribution générale des cartes, d'un coup et à la surprise de tous.

L'une de vos principales sources pour faire l'analyse critique des mouvements de la société se trouve être Marx?

Emmanuel Todd. C'est vrai et c'est grâce, notamment, à la longue et permanente discussion que j'entretiens avec mon copain philosophe Bernard Vasseur autour des textes, en particulier ceux du jeune Marx. Pour l'analyse des phénomènes historiques et des conflits de classes, Marx a toujours été la figure totémique, le modèle du chercheur engageant toute sa vie dans sa quête intellectuelle, en dehors des structures universitaires, avec une impressionnante capacité à exprimer les choses cruellement et drôlement. Je ne peux être qu'admirateur de ce Marx-là. Mon livre de base, ici, cité dans *Après la démocratie* et dans *le Mystère français*, reste *les Luttes de classes en France*.

Que peut-on déduire de ce diagnostic pour notre avenir commun?

Emmanuel Todd. L'accès de faiblesse du cœur égalitaire résulte de l'état intermédiaire, en ce moment politiquement inactif, de la grande région parisienne. Cette région représente une masse considérable, mais elle est aujourd'hui fragmentée. Les inégalités éducatives et économiques y sont plus fortes qu'ailleurs. Ceux qui ont un niveau éducatif très élevé y sont nombreux. Elle compte aussi beaucoup de jeunes et des immigrants de toutes origines. Les taux de mariages mixtes y sont élevés. La région capitale constitue ainsi une sorte de chaudron expérimental où se fabrique la future culture centrale dominante de la France. C'est l'une des rares villes monde où soient en train de fusionner des populations de toutes origines religieuses et de toutes couleurs, et cela se fait dans la culture individualiste égalitaire française traditionnelle. Les évolutions sont encore trop récentes pour que le vieux rêve français d'un homme universel y prenne tout de suite un nouvel élan. Mais dans vingt ou trente ans, lorsque la fusion sera réalisée, la région parisienne sera l'une des merveilles culturelles du monde. Elle reprendra le contrôle du système national. J'admets que les prochaines années vont être dures. Mais, en tant qu'historien et en tant qu'homme de gauche, je suis tout à fait tranquille pour l'avenir un peu plus lointain de mon pays.

(1) *Le Mystère français*, d'Hervé Le Bras et Emmanuel Todd, coédition Seuil-La République des idées, 2013. 336 pages, 17,90 euros.

Révolution anthropologique. Emmanuel Todd est un historien français, anthropologue, démographe, sociologue et essayiste. Chercheur à l'Institut national d'études démographiques (INED), il développe l'idée que les systèmes familiaux jouent un rôle déterminant dans l'histoire et la constitution des idéologies religieuses et politiques. Élève d'Emmanuel Le Roy-Ladurie, son approche historique, basée sur l'histoire de longue durée, est celle de l'École des Annales de Fernand Braudel. Sa formation relève de l'empirisme anglo-saxon. C'est en 1976 qu'Emmanuel Todd publie *La Chute Finale*, son premier livre. Il y annonce «la décomposition de la sphère soviétique». Ce n'est peut-être pas tant le thème de ce travail qui surprend que la méthodologie historique qui produit une révolution dans les sciences sociales: la puissance de son analyse repose sur une interprétation anthropologique. Depuis, il a été l'auteur de nombreux ouvrages et essais reprenant cette approche. *L'Invention de la France*, parue en 1981, voit ce travail d'analyse réalisé conjointement avec le démographe Hervé Le Bras. Il traite du cas français, intéressant parce qu'il est un modèle de diversité anthropologique au sein d'une seule nation.